



Guillaume Chaplot
Portfolio

Guillaume Chaplot

Auteur Photographe, tireur

18 rue Henri Barbusse - 34 200 Sète

Tél : 06 74 48 03 95

imagemagie@yahoo.com

www.guillaumechaplot.fr

[instagram.com/guillaumechaplot](https://www.instagram.com/guillaumechaplot)

N° SIRET : 491 325 833 00060

*«Évitez ce qui attire l'œil,
Et se tourner vers les choses qu'on ne regarde pas.
Errer en bordure du cadre, là où le paysage n'a pas été dessiné,
Là où les traces n'ont pas été effacées.»*

Louise Merzeau

Passer d'un silence à l'autre, du précédent silence à celui qui suit.
Denis Roche

Biographie

Né en 1967, Guillaume Chaplot est diplômé de l'école Image Ouverte dirigée par Serge Gal à Clarensac. La production artistique de Guillaume est le reflet de cette formation, des rencontres vécues et des territoires adoptés au fil de ses pérégrinations.

Inspiré alors par des photographes comme Dolores Marat, Bernard Plossu , Bernard Decamp ..., son désir de voyage et de découvertes l'entraîne vers des contrées lointaines allant de la Guyane à l'Asie, aux pléiades de la méditerranée. Il dépose ses aspirations à Sète, où son travail s'oriente alors vers une approche plus ancrée sur le territoire. Thème abordé dans les séries *Dans la forêt, Sète ...*, *Hidden place, Parcelles de Thau* puis développé sur le travail *Parcelles du monde*. Installé aux Sables d'Olonne à l'automne 2019 Guillaume poursuit ce travail avec *Parcelles des Sables d'Olonne*. En 2020, il réalise *[Confinement]* qu'il expose en août 2020. Son inspiration se tourne alors vers une photographie plus « contemporaine ». Imprégné à la fois d'une vision macroscopique et microscopique des éléments naturels de l'océan, son inspiration l'a mené vers les rivages introspectifs nés de cette contemplation. L'air, l'eau, la lumière, la houle ont poussé Guillaume Chaplot à prolonger son interrogation sur ce qu'est le regard, la perception du monde qui nous entoure, dans toute la sensibilité singulière qui le caractérise et qui définit l'empreinte de son identité artistique. Tout le parcours photographique de Guillaume Chaplot est une recherche, une expérimentation sur la photographie et les questionnements qu'elle propose (temps, espace, équilibre, lumière, regard, écriture). Il accorde aussi beaucoup d'importance à l'acte photographique. C'est dans cet acte que son travail prend sens et forme. Avec ou sans appareil, pour lui, saisir le réel est toujours un «dit» du regard.

Expositions et plus

Expositions personnelles

- 2024 Ignis au Parc Simone Veil durant la saison estivale 2024 à Sète.
Homéoméries au Patio des Lucioles à Poussan juillet et août 2024.
Translations à la Brasserie Singulière, Sète de novembre 2024 à février 2025.
Rencontres Au Pôle nautique à Sète - exposition toujours en cours. (Février 2025).
Après la grande vague à l'Amar Café à Sète - exposition toujours en cours. (Février 2025).
Les Inclassables autour des Halles de Sète - exposition toujours en cours. (Février 2025).
- 2022 Specula aux Caves Notre Dame.
Specula à la Petite Galerie, Nantes.
Photographies et d'annonces brossée au Poisson à Roulettes aux Sables d'Olonne.
- 2021 Collection particulière au restaurant Au Bout Du Quai, les Sables d'Olonne
- 2020 [CONFINEMENT] à la salle des Gardes du Prieuré St Nicolas, aux Sables d'Olonne.
- 2018 La vague dans la vitrine des Caves de Notre Dame à Sète
Parcelles de Thau et 43°27'20.99 N 3°37'55.75 E à la FLAC espace O25RJJ à Loupian.
- 2017 Parcelles de Thau à l'Atelier Print à Sète.
- 2016 Homéoméries à la Maison à Sète.
- 2015 Dans la forêt. au Jardin du Naris à Marseillan.
- 2014 Dans la forêt. à la galerie Open Space à Sète.
Dans la forêt.(suite) à l'Atelier Spirale à Sète.
Empreintes nomades à L'euphorie à Sète.
- 2013 Empreintes Nomades à la galerie le Lac Gelé à Nîmes.
- 2012 Sète... aux Halles du marché de Sète (espace Dock Sud).
Paysages en mouvement et Déambulations Brésiliennes (bandeaux) à la galerie Dock Sud.
- 2007 Paysages en mouvement et Équation – Paris Méditerranée, Sète.
- 2002 Marseillan - Galerie le quai des Allégories, Nîmes.
Marseillan et installations - Ciné Garage, Sète.
- 1999 Matières et lumières - Galerie Guy Benth, Cayenne.
- 1997 Autoportraits - L'expression musicale, Clermont-Ferrand.
- 1996 Corps & ombres - Le Moka, Clermont-Ferrand.
- 1995 Passage - Day-light Studio, Paris, 11e.
Passage - M.S.A, La Roche sur Yon

Expositions collectives

- 2025 Cabinet de curiosité à la galerie Le vent se lève à Sète.
- 2022 Période bleu au GAZ de mai à septembre 2022 aux Sables d'Olonne.
Exposition Collection d'hivers à la Galerie le GAZ, avec Specula.
- 2019 Hidden Place au Paris Méditerranée à Sète.
- 2018 Exposition collective Terre Végétale à la 7 Galerie à Sète.
- 2017 Exposition collective souvenirs de Sète à la 7 Galerie à Sète.
- 2016 Exposition collective 34200 sexe à l'atelier Spirale à Sète.
- 2015 Exposition collective Baiser(s) avec TAKE à la galerie Nunc Grenoble.
Dans la forêt. à la Tour Firestone à Neuchâtel (Suisse).
Exposition d'été à la galerie Sophie Julien à Béziers.
- 2014 Exposition en duo avec Yo Baco au Grand Hôtel à Sète.
- 2013 Participation aux Journées de l'Amour à Sète.
- 2006 Équation - Image Ouverte s'expose à Arles - exposition collective.
Crazy Little Things & AmbulationS en duo avec Antoine Roussel à Sète.

- 2003 Rencontres Berlin/Sète – la Fonderie à Sète - exposition collective.
Images fixes/images mouvantes - la Fonderie à Sète - exposition collective.
Échange Texas/Fontaine Obscure - Austin, Houston, San Antonio - exposition collective.
- 2002 En-Vue s'expose - NegPos à Nîmes - exposition collective.
- 2001 Artistes de la galerie - le quai de Allégories, Nîmes.
- 1999 Les Rakabas de l'art - Cayenne - exposition collective.
Le Collectif s'expose ! - Cayenne - exposition collective.
- 1998 Les photographes sétois exposent à Sète.
- 1996 Passage - Conseil général du Puy de Dôme, Clermont-Ferrand.
Transit ou la vie... - FRAC Auvergne.
- 1995 Temps de pause - Mairie du 19e à Paris.

Festivals / salons

- 2024 Au Festival Itinérances Foto de Specula du 1 au 21 mai 2024 à Sète.
- 2022 Salon Belles Images Belles Pages, au Musée Ste Croix aux Sables d'Olonne.
- 2013 Paysages en mouvement au festival Temps d'images à Clermont-Ferrand.
- 2002 Regards aux Rencontres de Villeneuve de la Rivière.
- 1997 Instant de ville - Biennale internationale de Nancy.

Performances

- 2022 TAKE (Annonces brossées) au Poisson à Roulettes aux Sables d'Olonne.
- 2016 Interventions transparentes – Planchat, Creuse.
Réflexions dans le cadre du Hors Lits n°11, à Sète.
Actions à l'étang – Marseillan, parcs Ostréicoles.
- 2013 Métaduo morphose performance avec Axel Di Chiappari à Sète.
- 2005 M.R.B avec Patrice Robin - 23 juillet à Lunas (34).
Mise_à_Mur - Communauté Emmaüs de Sète le 25 octobre.

Atelier de tirage

- Création en 2012 de l'*Atelier Guillaume Chaplot* un atelier de tirage Fine Art. Un atelier de tirage où les auteur.e.s peuvent discuter devant un écran de leur travail et assister aux premiers traitements de leurs images.

Livres

- *[CONFINEMENT]* - 2020
- *Hidden Place* - Ecoutes sensibles du port de commerce de sète.
Avec Karine Bergami, Claude Corbier et Jacques Wegner - 2019

Aides et subventions

- 2006 Aide financière obtenue par la caisse d'Épargne dans le cadre des Projets d'économie locale et sociale.
- 1995 Aide Individuelle à la Création délivrée par la DRAC Puy de Dôme.

Sites internet

- 2011 – 2013 Création et administration de C'est à Sète, un agenda culturel.
- Réalisation des Interviews de la boîte. <https://www.youtube.com/user/cestasete/videos>
- Création de plusieurs autres sites pour des artistes Yo Baco, Rémi Vinet, Johanne Cinnier ...

Collectifs

- Le collectif (Cayenne), En-Vue (Sommière).
- Co-organisation de Hors-lits Sète de 2013 à 2016. www.horslits.com

Travaux

Après la grande vague - 2024

Installation à l'Amar Café au môle St louis à Sète.

- Films miroirs.
- Fresque de 16 tirages (113,33 x 85 cm) sur Papier Peint intissé - encres UltraChrome® Pro12 / K3.
- 2 tirages (256 x 41 cm) sur Papier Peint intissé - encres UltraChrome® Pro12 / K3.
- Les tirages ont été produits dans mon atelier à Sète. Aide à la réalisation : Fred Trobrillant et Christophe Azema.



Trompe-l'œil et détrompe-l'œil

(à propos de l'installation *Après La Grande Vague* de Guillaume Chaplot)

Il était une fois, *La Grande Vague*, photographie de Gustave Le Gray, prise en avril 1857 dans le port de Sète. Elle représente la mer Méditerranée et une partie du brise-lames, avec en premier plan, cette belle vague déferlante et en second plan, le béton et les pierres du brise-lames, et encore plus loin, derrière, l'horizon, la luminosité du ciel et les nuages. Tellement beau! Tellement simple! Hé bien, non, pas si simple que ça, puisque le tirage historique est en réalité un photomontage résultant de l'impression sur papier albuminé de deux négatifs, un pour le ciel et un pour le reste de la photo.

Il était une autre fois, un photographe nommé Guillaume Chaplot. Plus d'un siècle auparavant, son illustre prédécesseur avait déclaré : «J'émets le vœu que la photographie au lieu de tomber dans le domaine de l'industrie, du commerce, rentre dans celui de l'art.» En 2024, Chaplot souscrit pleinement à ce souhait. Ce dernier est un véritable photographe qui a le don de capter l'instant.

Il sait voir ce que d'autres ne voient pas, il a l'œil, comme on dit. Mais il est également un artiste. L'Amar Café à Sète est pour lui l'endroit idéal pour exposer. C'est ici que déferle l'écume des vagues, c'est d'ici qu'on voit le brise-lames. Il prend l'occasion qui se présente à bras ouverts, en fait il ne la prend pas, il la crée, il l'invente. Il décide alors de se rendre sur le brise-lames pour photographier de l'autre côté, vers le large, côté pleine mer, d'où le titre de l'exposition *Après La Grande Vague*.

La photographie de 1857 portait déjà en elle toutes les ambiguïtés, toutes les équivoques de ce qu'on appelle le réalisme. Elle a l'air d'un instantané, mais elle n'en est pas un. Elle a l'air d'une image de la nature, sans artifice, directe, telle quelle, prise sur le vif, mais elle est le produit d'une fabrication technique.

En occupant les murs de L'Amar Café, Chaplot se donne la possibilité de faire de son travail de photographe une installation dans l'espace de la salle du restaurant. Il agit là en artiste et même, pourrait-on dire, en décorateur.

Il emploie des films miroirs. Il place des images à l'envers afin que le béton du brise-lames rejoigne celui du restaurant.

Tout cela, il le fait sans lourdeur prétentieuse, avec le sens de la poésie qui le caractérise. Que les personnes qui sont en train de manger les plats préparés en cuisine puissent ressentir la complexe simplicité de l'installation est une idée qui ne peut que me plaire.

Les artistes jouent aux jeux de trompe-l'œil et de détrompe-l'œil. Ils sont là pour nous aider à ne pas oublier où se cachent la vraie vérité, la réelle réalité.

Dans le cas présent, la vraie vérité, la réelle réalité s'appellent la mer. Les images photographiques, les miroirs en captent des apparences, des dehors, des reflets, des surfaces. L'obscur profondeur, dont originellement nous sommes pourtant issus, nous échappe à tout jamais. Notre corps a beau être fait d'eau à soixante-cinq pour cent, en ce qui concerne le mystère des fonds aquatiques, le moindre poisson en sait plus que nous.

Pierre Tilman
Poète, Plasticien

Rencontres - 2024 -
Exposition permanente au pôle nautique du môle St louis à Sète.



Extraits



Rencontres au Pôle nautique de Sète.

Bons baisers de Pontos et Thalassa

(à propos de la série *Rencontres* de Guillaume Chaplot)

« Le spectacle de la mer fait toujours une impression profonde,
elle est l'image de cet infini qui attire sans cesse la pensée,
et dans laquelle sans cesse elle va se perdre »

Germaine de Staël

D'un point de vue symbolique, la série *Rencontres* de Guillaume Chaplot vise le lien, l'union, la réunion, les retrouvailles, tout autant que la coïncidence sans doute — le hasard, la conjoncture, l'occurrence, ne sont jamais loin de la rencontre.

D'un point de vue purement physique, *Rencontres* se résume pour le moment à deux photographies tirées sur du papier peint (d'autres, jusqu'à six de plus, sont à venir), collées au mur, face à la mer. Lesdites images, prises aux Sables-d'Olonne, opèrent une répétition et un retournement du sujet — le retournement physique de l'image est une transmutation chère à Guillaume Chaplot —, première constatation. Elles impliquent également un rapprochement, celui de l'Atlantique et de la Méditerranée, comme si Guillaume voulait que cet étroit couloir évoque le détroit de Gibraltar.

D'un point de vue étymologique, détour parfois utile, si le verbe « rencontrer » est seul en français, il ne l'est pas en grec ancien, lequel possède bien *apantò*, « rencontrer », certes, mais aussi *tugkàno*, « rencontrer par hasard ». Pourquoi aller chercher le grec ancien ? Précisément pour *tugkàno*, exclusivement pour *tugkàno*, pour son ouverture étymologique, pour la beauté allégorique que ce verbe opère, pour sa poésie, pour la floraison que *tugkàno* offre car, « rencontrer par hasard », n'est pas peu. « Rencontrer par hasard » implique un être là, une ouverture aux sources profondes, embrasure, Grande Ouverture, un savoir être devant le(s) vague(s) comme une proue prend le vent, de pleine face, un vouloir et un savoir accueillir — propre de toute ville portuaire (et non seulement portuaire dirons-nous, jusqu'au dernier des villages reclus ajouterions-nous).

Rencontres est une série remuante, agitée, divergente, qui décline le tumulte du monde, le trouble de mondes opposés, renversés, qui ne se rencontrent plus (quiconque interprètera comme il ou elle le souhaite), certes, certes... Mais *Rencontres* est également une série unifiante, pondérée, convergente, qui sous-tend un humanisme responsable, détourné de tout relent utopiste, la seule fragrance reconnue sera celle des embruns de toutes les mers et océans, une odeur soufrée, celle d'un air iodé, celui du grand large et des algues.

Gustave Le Gray avait en son temps opté pour la technique des ciels rapportés pour tirer ses photographies de marines et leur donner une voûte de nuages, un firmament de coton ; Guillaume Chaplot choisit, lui, de dédoubler la mer dans le ciel, de répéter l'océan en haut de telle sorte que ses photographies, devenues architectures symétriques, éruptions aquatiques, s'apparentent à de grands baisers marins, comme si les lèvres de Pontos venaient rejoindre celles de Thalassa.

Tel est bien le dessin chaplotien avec *Rencontres*, à savoir, représenter un double mouvement contraire, celui d'une poussée ascendante qui vient s'opposer à une inclinaison descendante afin de traduire un aller vers (l'autre), une rencontre, une rencontre par hasard, *tugkàno*. Venue inattendue, levée impromptue, mélange d'écume, baiser iodé, explosion fluide, action liquide, celle qui donne la vie. Mer, soleil, lumière, naissance, co-naissance. Chacune des photographies de la série *Rencontres* représente un touché physique d'eau à haut, des images maculées, caresses métaphysiques qui rappellent qu'il faut se lever, s'élever, comme ces vagues, comme le Zarathoustra que fait parler Nietzsche : « Car la mer veut être baisée et aspirée par le soleil ; elle veut devenir air et hauteur et sentier de lumière, et lumière elle-même ! En vérité, pareil au soleil, j'aime la vie et toutes les mers profondes.

Et ceci est pour moi la connaissance : tout ce qui est profond doit monter – à ma hauteur ! ».

« Sur une grande route, il n'est pas rare de voir une vague,
une vague toute seule, une vague à part de l'océan.

Elle n'a aucune utilité, ne constitue pas un jeu.

C'est un cas de spontanéité magique ».

Henri Michaux

David Brunel

Docteur en philosophie esthétique,
écrivain, photographe, conférencier

Les Inclassables Début octobre 2024 - Une série dehors pour tous ... Dans les rues autour des halles de Sète. Poèmes de David Brunel.

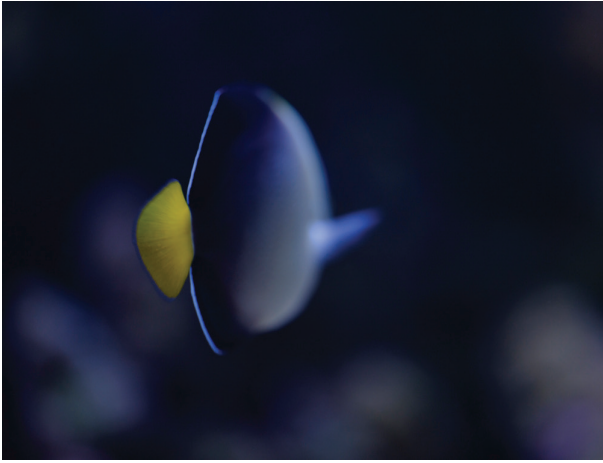


*- Salut de vivants -
Verdure tout aquatique, coagulation de reflets,
spectacle de lumière.
Rencontre d'une ombre anthropomorphe avec
un pouce graphique
Un cerveau, un cœur, deux bras et deux jambes d'un côté,
saluent neuf cerveaux, trois cœurs et huit bras de l'autre
Geste délicat, un touché de douceur, léger, un
salut de vivants.
Une femme, en bas de l'image, comme témoin
de cette union.*

Les Inclassables 1/8 - 90 x 120 cm en papier Peint encres pigmentaires

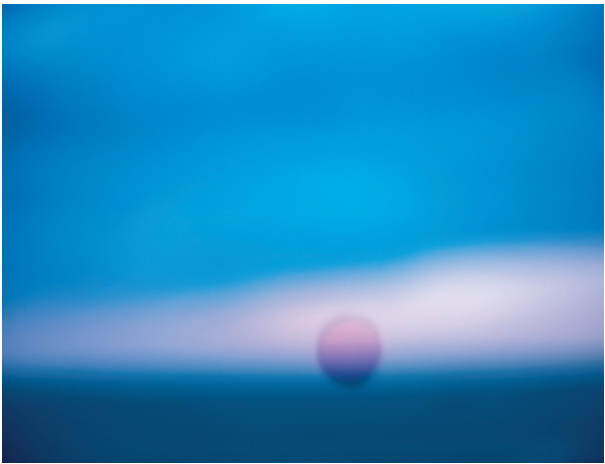
Dans la rue plutôt qu'en galerie, *les Inclassables* sont des photographies qui ne trouvaient leur place nulle part pas de série pour les recevoir.

La rue les fait exister avec cette possibilité poétique et politique de parfois nous faire lever la tête.



- Poisson chirurgical volé -
 Un poisson ? Une lune dans le ciel ?
 Un pétale de fleur isolé ?
 Rien de tout cela !
 Une photographie avec une très courte profondeur
 de champ et un flou de bougé.
 Une brume indigo dans laquelle infusent en
 apesantur une petite langue jaune et
 un liséré bleu en demi-lune.
 Poisson chirurgical voilé, tout silencieux, tout doux,
 tout floué, tout là, comme une signature japonaise.
 Il faut le suivre !

Les Inclassables 2/8 - 90 x 120 cm en papier Peint encres pigmentaires



- Astéroïde B612 -
 Monde de brume, ombrage, bruine, crachin.
 Du flou, du flou bleu.
 Nuage vapeur horizontal, émanation éthérée.
 Comme une clameur blanche douce dans la couleur.
 Et dans cette exhalaison laiteuse, une sphère rose-petite.
 Rose ? Une rose ? Une fleur, une fleur et deux volcans
 actifs, un autre éteint.
 Nous y sommes ! C'est l'astéroïde B612, la planète
 du Petit Prince !
 Sommes nous invités à partir pour un voyage iconographique
 imaginaire ?
 Oui ! Un voyage poétique et initiatique ? Qui embarque ?

Les Inclassables 3/8 - 90 x 120 cm en papier Peint encres pigmentaires

Aqualux - 2022

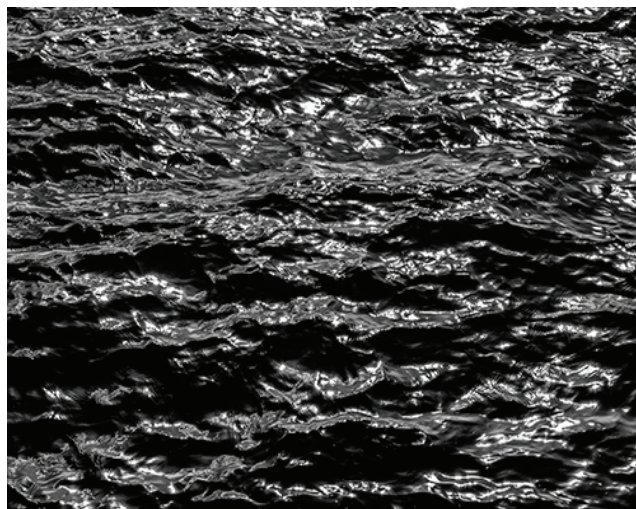
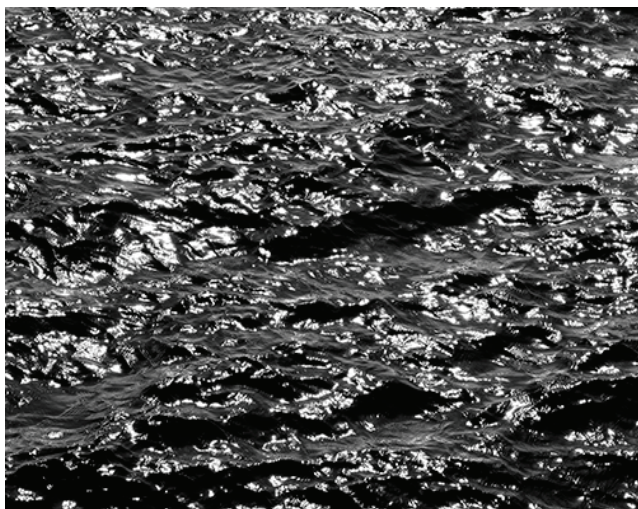
Aqualux est un travail *en cours* qui contient 3 archipels : *Specula*, *Bakélite*, *Albédo* et une vidéo *Citrinitas*

S'inspirant de l'océan, *AQUALUX* offre des images qui « impressionnent » le regardeur et l'interrogent sur ce qu'il est en train de voir. Cette volonté d'interroger le regard est une constante dans mon travail. Constante que j'ai développée dans plusieurs travaux comme, *Dans la forêt*, *Impression de vie*, *Translations* ou encore [*Confinement*]. *AQUALUX* se lit comme une allégorie, un chemin de la matière en transmutation. C'est en partant de l'élément eau (O²) qu'*AQUALUX* dérive et tente une aventure visuelle, métaphysique et philosophique que partageront, je l'espère, les spectateurs.

AQUALUX s'inspire de L'alchimie spirituelle qui se compose de l'œuvre au noir, l'œuvre au blanc, l'œuvre au jaune et l'œuvre au rouge. Selon Jung, les alchimistes avaient inconsciemment projeté dans la description de l'*Opus* alchimique ce qui se déroule dans le processus d'individuation. L'alchimie spirituelle est la branche spéculative de l'alchimie : c'est une chimie de l'esprit, qui consiste à transformer non pas des métaux, mais l'individu lui-même et notamment son psychisme. Il y a dans l'alchimie spirituelle un fil conducteur essentiel : c'est le fait qu'il faut accepter de mourir pour renaître. Cette mort symbolique consiste à abandonner la partie impure de soi-même, en particulier l'attachement à la matière. Ce détachement, délicat et douloureux, permet d'entrer dans un nouvel état de conscience, plus pur, libéré et éveillé.

L'œuvre au noir (*Bakélite*) est une décomposition (se libérer de l'individualité, la mort de l'ego). L'œuvre au blanc (*Albédo*) est une libération (l'âme devient consciente d'elle-même en prenant conscience de sa propre nature lumineuse). L'œuvre au jaune (*Citrinitas*) une nouvelle mort (la « mort jaune », qui correspond au renoncement définitif à l'individualité. Il s'agit de renoncer aux dernières identifications, aux dernières illusions dues à la conscience d'un soi séparé. Elle est le début de la sagesse, des derniers lâchers-prise), l'œuvre au rouge (*Specula*) est l'illumination, la dernière conjonction, celle où le moi perd sa place centrale au profit du soi avec lequel il reste en communication. Autrement dit, le retour définitif au Tout. *Specula* montre avec ses couleurs et sa possibilité de retournement ce nouvel état de conscience libéré. Ce processus que je reprends dans mon travail *AQUALUX*, traduit le chemin que nous devons faire individuellement pour retrouver une meilleure entente, une fraternité que notre humanité bousculée par le tourbillon de notre société complexe et inégalitaire peine à découvrir.

Bakélite



Athamor & Plomb

Un archipel de 5 photographies

- Tirages 84x112 ou 100x133 cm - Papier Hahnemühle Ultra Smooth 305 grs
contre-collés sur Dibond, encadrés en caisse américaine en bois Wengé.

Albédo

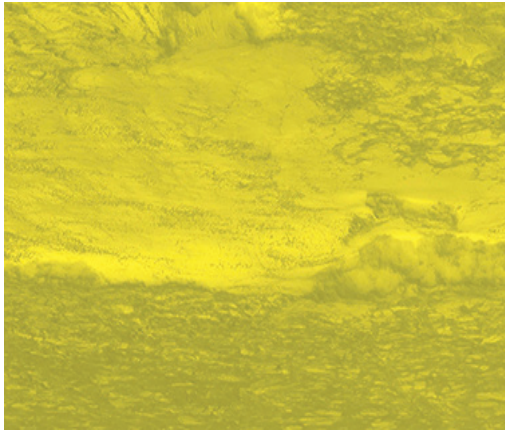


Deliciae & Tenebrarum

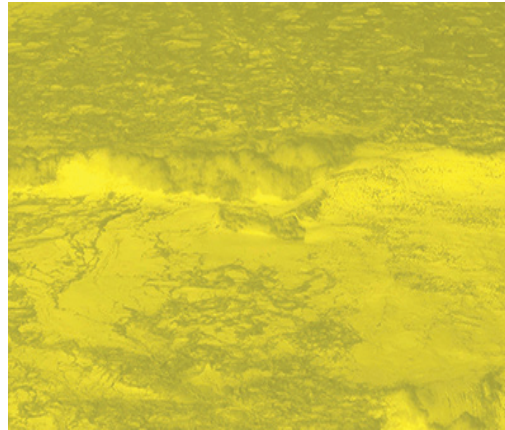
Un archipel de 6 photographies

- Tirages 84x112 ou 100x133 cm - Papier Hahnemühle Ultra Smooth 305 grs
contre-collés sur Dibond, encadrés en caisse américaine en bois Wengé.

Citrinitas



Endroit



Envers

Installation de 2 vidéos de 1h00 - 2 écrans LCD dos à dos 110x190cm - 4 casques audio.
Une pièce sonore d'Artus Chaplot accompagne les images.

Specula



Ignis & Soufre

Un archipel de 8 photographies
- Tirages 84x112 ou 100x133 cm - Papier Hahnemühle Ultra Smooth 305 grs
contre-collés sur Dibond, encadrés en caisse américaine en bois Wengé.



Exposition de *Specula* à la galerie GAZ en 2022.

Pour une inversion des pôles du regard

(à propos de la série *Specula* de Guillaume Chaplot)

*«Le vocable fondamental qui correspond à l'imagination
ce n'est pas image, c'est imaginaire.
La valeur d'une image se mesure
à l'étendue de son auréole imaginaire ».*

Gaston Bachelard

Un retournement bénéfique à l'imaginaire

Des épreuves photographiques retournées pour la plupart. Une épreuve esthétique proposée pour le regard. La série de photographies de Guillaume Chaplot, *Specula*, lance une invitation à l'imaginaire, convocation fluide, appel au plongeon et à l'immersion. Ces images, sans être totalement différentes de celles montrées habituellement à l'endroit, se présentent bien comme un tremplin pour l'imaginaire.

Pourquoi ? Parce qu'un geste d'autorité artistique — et d'importance esthétique — a eu lieu : un retournement haut/bas, lequel retournement permet de conserver l'inversion originelle de l'image dans sa venue, tout simplement. Maintenu tête-bêche, chaque *speculum* de la série est donc une image qui se montre comme elle naît, c'est-à-dire, à l'envers — miroir du monde. Du système optique à l'image rétinienne chez l'humain (non le seul) ainsi en est-il. Le monde vu retourné parle la langue de l'image et convie l'imaginaire. Sensation poétique, amplification esthétique, orientation allégorique — formule chaplotienne efficiente.

Chaque *speculum* à l'envers mentionne donc, parce qu'il la conserve, l'inversion de l'image dans sa venue, l'image lors de sa naissance optique. Ladite image à l'envers se retrouve de facto à l'endroit sur nos rétines alors qu'elle devrait, comme chacun sait, y être à l'envers ; fait assez rare pour être signalé. Mais le cerveau n'a que faire de cette « anomalie », il retourne automatiquement ce qu'il récupère sur la rétine et il va par conséquent mettre à l'envers cette image rétinienne qui était déjà à l'endroit. L'altération du sens directionnel se répercute aussitôt sur le sens conceptuel. L'inscription mnésique (signifiant) qu'engendre cette image, déboule à l'envers, au royaume du sens (signifié). La rencontre des ces deux entités est sensiblement chamboulée, elle perd en promptitude, en précision. Un mal pour un bien, l'ambiguïté (re)devient possible, la perception retrouve ses lettres de noblesse, elle redevient ouverture, découverte, initiation au monde, imagination. Et tout cela se déroule en douceur, sans anesthésie du regard ou de la pensée, tout doucement opéré par ces photographies de masses fluidiques que l'artiste a décidé de renverser. Nous, spectateurs, faisons face à des murs d'eau chavirés, étonnants rideaux aquatiques au pouvoir hypnotique, notre voir est noyade.

Parce que retournées, les photographies de Guillaume Chaplot nous font passer par une phase d'insignifiance et d'interrogation, cette langue iconographique n'est pas nôtre : quelque chose en surface ne va pas, cette eau est trouble, nous sentons un tiraillement, une résistance, il nous faut quelques instants pour rétablir le sens de l'image, pour saisir le retournement, capter ce qui déjoue l'attraction terrestre, pour comprendre ce qui se passe devant nous pendant qu'en nous l'imaginaire s'installe, fait rhizome — des idées vagues voguent, plaisir des yeux, l'image se masque, la plongée devient chimérique. Le sens immédiat de ces photographies est donc sensiblement contrarié, elles mettent un certain temps avant d'être comprises, reconnues, retrouvées, la connaissance n'est plus reconnaissance immédiate, elle dispose d'un entre-temps qui la rend autre. En clair, ces photographies de surfaces d'eau donnent du retard, elles résistent, elle jouent une carte contre la réalité, contre la figuration, contre ce qui d'ordinaire habite trop vite la photographie alors que cette dernière ne ressemble pas tant que cela à ce qu'elle représente.

« La photo représente l'objet à photographier, mais ne lui ressemble pas souligne François Sou- lages. La confusion entre représentation et ressemblance est à l'origine de bien des erreurs théoriques concernant la photographie »¹ avance-t-il. Oui, mais avec *Specula* nous sommes soignés, notre regard est pansé, notre regard est pensée. La mer, agitée au départ du voir, se retire ensuite laissant émerger un abstrait dans la figuration même, une « marée-brasse-coulée » dirons-nous — autorisation poétique, flottement du sens, nous voilà guetteurs en haut du mât, dans le nid-de-pie, lunette en main.

Pour une inversion des pôles du regard

La raison principale de cet éveil imaginaire tient dans le fait que ces photographies retournées sont pareilles à ce que le verlan est au langage, i.e.(c'est à dire), une proposition inversée qui a pour fonction de retarder le contenu sémantique en le maquillant temporairement. George Bazelitz, spécialiste du retournement des images depuis des décennies, a très bien observé et exploité l'aptitude et l'efficacité de ce paramètre. « Le retournement disait-il est le meilleur moyen de vider ce que l'on peint de son contenu », une manière pour lui de se rapprocher de la peinture. Guillaume Chaplot se rapproche lui de la photographie et s'applique à nous dire qu'elle fait vaciller la réalité plus qu'elle ne la transpose — Guillaume s'est toujours appliqué dans l'ensemble de son œuvre à tenir la réalité à une certaine distance, à placer la figuration sous des couches de flou afin de donner priorité au figural. C'est souvent le photographique qui se voit chez lui, au-devant du photographié, lequel est voilé, parfois au propre, très souvent au figuré.

Ce passage préalable pendant lequel l'imagination et la stabilisation travaillent paradoxalement coude à coude à un établissement du rapport à l'image, est sans doute le moment le plus important et le plus captivant de la rencontre avec *Specula*. Hiatus de la perception, vacance de signification, saut de la pensée, instant hors-sens, intermezzo infiniment bref qui orchestre le sens de l'image, ce moment provoque une sorte d'inversion des pôles du regard. Nous sommes, à cet instant, dans cet instant, tels ces animaux utilisateurs du champ magnétique terrestre pour s'orienter, dotés d'une nécessaire magnétoréception pour migrer, chasser, aller et venir de par le monde grâce à ce sens perceptif qui nous offre une carte emplie de routes magnétiques. Sauf que là, pour l'occurrence, devant *Specula*, la carte en question est retournée, inversée, chamboulée, la boussole n'indique plus le Nord, une inversion des pôles magnétiques a eu lieu (laquelle inversion intervient régulièrement depuis la nuit des temps sur notre planète, ce que révèlent les diverses sédimentations du plancher océanique par exemple). Nous sommes déboussolés, et c'est un bien fait car nous avons à nous repositionner, à nous retrouver, nous sentons ce besoin sensoriel, cette aspiration orientationnelle, et le plaisir esthétique qui en découle. Grâce à *Specula*, nous devenons des oiseaux migrateurs tourmentés par une inversion des pôles magnétiques, sauf que pour nous, l'égarement n'est pas géographique, il est esthétique, et c'est un vrai plaisir !

Être déboussolés pour mieux se situer devant l'image

Guillaume Chaplot nous donne en somme un *Specula principum*, une marche à suivre, pour gouverner notre regard et ouvrir notre imaginaire. Son *modus operandi* est de tourmenter notre regard afin de l'inviter à se magnétiser de nouveau, correctement, car le quotidien et les flux d'images à l'endroit ont une fâcheuse tendance à le démagnétiser.

Sonorités de lumière, notes fluidiques pour instruments optiques, les *specula* sont accordés en « d'eau » majeur afin d'inciter, de convier, et d'accueillir un « là » mineur relatif onirique des plus agréables aux yeux et à l'esprit. Pour ces raisons, pour ce plaisir, pour cette orientation, et cette réussite iconographique, l'artiste est à remercier car il nous (re)dirige sur la route du voir, grande route selon Henri Michaux sur laquelle, pour le poète, les vagues se relèvent être des spontanités magiques.

*« Sur une grande route,
il n'est pas rare de voir une vague,
une vague toute seule,
une vague à part de l'océan.
Elle n'a aucune utilité, ne constitue pas un jeu.
C'est un cas de spontanéité magique »².*

David Brunel
Docteur en philosophie esthétique, écrivain,
photographe, conférencier, chargé de cours en Arts du Spectacle
et pour le Master Esthétique à l'université Paul Valéry Montpellier III.

1 François Soulages, Esthétique de la photographie – La perte et le reste –, Nathan, 1998, p. 86.

2 Henri Michaux, Au pays de la Magie in Ailleurs, éd. Poésie/Gallimard.

[Confinement] « Et ce que cela fait de rester chez soi ... » 16 mars - 13 mai 2020

[...] « Conjugaison de hasards et conséquences de la vie, après bien des années loin des Sables d'Olonne, je viens habiter l'appartement dans lequel je passais mes vacances étant enfant. Le bruit des portes m'est familier et lointain, les odeurs se bousculent en souvenirs. Dès le premier jour de mon emménagement, l'annonce du confinement me contraint à rester chez moi... en toute première ligne face à l'océan. » [...] Extrait du texte *[Confinement]* d'Isabelle Arnaud et moi à lire sur mon site.



16 mars 2020 - Confinement ...



17 mars 2020 ... confinement jour deux ...



19 mars 2020 ... confinement jour quatre.
Maintenir des conditions optimales...



25 mars 2020 ... confinement jour dix ...



28 mars 2020 ... confinement jour treize



Les photographies de ce foisonnant archipel de 255 images ont été postées sur Instagram du 16 mars au 13 mai 2020 dans l'idée d'offrir aux amis éloignés une fenêtre quotidienne sur un ailleurs. De cette intention première sont nés une exposition et un livre.

[instagram.com/guillaumechapot](https://www.instagram.com/guillaumechapot)

[CONFINEMENT] - 16 mars - 11 mai 2020 – « Et ce que cela fait de rester chez soi ... »

Conjugaison de hasards et conséquences de la vie, après bien des années loin des Sables d'Olonne, je viens habiter l'appartement dans lequel je passais mes vacances étant enfant. Le bruit des portes m'est familier et lointain, les odeurs se bousculent en souvenirs. Dès le premier jour de mon emménagement, l'annonce du confinement me contraint à rester chez moi... en toute première ligne face à l'océan.

Pour alimenter le lien avec mes proches, je décide de photographier chaque jour, avec mon téléphone, mon espace paradoxalement restreint et ouvert à la fois. Chaque jour, j'arpentais l'appartement à la recherche d'images. Chaque soir, je postais les photographies du jour sur un réseau social. Pour tous, ces 255 images ont été une évasion journalière.

Et le confinement s'est installé.
Ce moment unique s'est offert à nous.
Le temps a fait ce qu'il sait faire de mieux, passer.
Doucement,
rapidement.
Il s'est étiré, comme un élastique.

Bercés au son des vagues venues de l'autre bout du monde, hypnotisés par le mouvement de la houle, enveloppés de ciel, nous avons mis fin au déluge d'informations anxiogènes qui nous inondait. Face à cette plage désertée, notre attention s'est portée sur le déplacement journalier des groupes de galets d'un bout à l'autre de la plage.
Place à la contemplation, place au jeu, place à la lecture et aux films à rallonge...

Étrange vocabulaire que celui de ces cases à cocher, attestant non plus de la légitimité mais bien de la légalité de chacun de nos déplacements.
Place aux formulaires, aux arrêtés, aux interdits...

Et pourtant, ce temps de confinement a permis à beaucoup d'entre-nous de faire une remise à niveau, une remise à nouveau aimerait-on dire, le temps de liquider les choses laissées en suspens, depuis.....quand déjà ?

Et puis est venu le déconfinement

Nous y sommes encore...

Isabelle Arnaud & Guillaume Chaplot



Exposition à la salle des Gardes aux Sables d'Olonne en 2020. 7 Tirages de 110x215 cm sur Papier Tecco.



Livre version prestige

Translations 2019

Translations est un travail qui comporte 567 photographies. Les prises de vues ont été réalisées sur deux années (2018-2019). Ces images ont été capturées avec un téléphone et traduisent dans un style très spontané une période dans laquelle ma vie a changé : de Sète aux Sables d'Olonne, de la mer à l'océan.

C'est une photographie du quotidien et de l'intime que je montre à voir. Les photographies parfois simplement illustratives peuvent aussi mettre en scène des détails insignifiants. La photographie ici est vivante. Je « prends » parfois sans viser, sans cadrer. Ici c'est l'intuition qui est en œuvre.. J'explore depuis longtemps ce type de prise de vue qui permet une grande liberté de regard.

A l'image de Robert Franck, mes images sont modestes et profondes à la fois. Certaines montrent des bouts d'espaces urbains, des bouts de monde oubliés au regard d'autrui.

L'acte photographique ici tient du Haïku. Le rationnel s'envole parfois pour laisser place à la poésie.



Tirages de 110x110 cm en 7 panneaux
de 81 photographies et de tirages de
formats différents encadrés.

[instagram.com/guillaumechplot](https://www.instagram.com/guillaumechplot)

Cartes sensibles et jeux de dames — dérive et flânerie

(à propos de la série *Translations* de Guillaume Chaplot)

« Flâner est une science, c'est la gastronomie de l'œil.

Se promener, c'est végéter ; flâner, c'est vivre ».

Honoré de Blzac

Des photographies de gens, d'ombres, de végétaux, de ciels, beaucoup de ciels, de plages, beaucoup de plages, de maisons, de murs, de rues, de choses du monde diverses, d'instantanés de vie variés. Ainsi viennent à nous les sept panneaux colorés carrés, eux-mêmes emplis d'images carrées, de la série *Translations* de Guillaume Chaplot.

Ces sept tirages de multiples photographies compilées ont un lointain air de famille avec quelques harmonies de Paul Klee, Harmonie de carrés en rouge, jaune, bleu, blanc et noir, par exemple, Harmonie ancienne, et d'autres. Autant de tableaux qui convoquent les mêmes jeux de lignes, analogues croisements des horizontales et des verticales, un inlassable retour de la thématique de la grille, cette vieille lune picturale (mise au carreau oblige). Chacun de ces panneaux possède cette force géométrique, une présence architecturale, tous sont comme des façades, et les images qui les composent comme des fenêtres éclairées depuis l'intérieur — l'intime se rend visible. Nous sommes, face à ces images, des regardeurs du dehors, des spectateurs de la nuit qui contemplent des intérieurs lumineux, des flâneurs nocturnes qui parcourent les fenêtres confidentielles (peu importe que par endroits il y ait des images diurnes, l'effet noctambule reste le même) et voient, à leur bon vouloir, en toute subjectivité, des histoires se dérouler, proche de la leur, ou pas.

Sept mosaïques bariolées donc qui forment une voie lactée terrestre, sept panneaux de respectivement 81 photographies, une guirlande lumineuse de 567 ampoules-étoiles. 567, un nombre de trois chiffres alignés en une séquence montante, progression ascensionnelle vers le ciel, peut-être un nombre angélique pour Guillaume Chaplot ? Quoi qu'il en soit, l'artiste, clairement, nous parle de lui, de ses déplacements sur le grand échiquier de la vie, et, ce faisant, il nous parle également de nous qui évoluons/jouons sur le même damier avec sensiblement les mêmes règles.

Translations représente ainsi le déroulement d'une partie (de vie), des positionnements, des déplacements, des repositionnements (étymologie même de *translatio*, soit l'action de transporter, de transférer d'un lieu à un autre). Nous voyons dans ces cases les diverses phases d'un jeu dont nous sommes les protagonistes. Et l'objectif dudit jeu est d'aller vers cette harmonie initialement stipulée, empruntée à quelques titres de tableaux de Klee, une harmonie non plus géométrique, une harmonie de personne à personne, de soi à soi, une harmonie entendue étymologiquement pour conserver cette carte, à savoir, aller bien ensemble, joindre, unir. Telle serait la visée qu'indique la règle du jeu *Translation* — jeu auquel nous jouons tous.

Si structurellement le jeu de dames est là, en trame, en fond, c'est aussi parce que de Dames (comprendre femmes), il est question pour Guillaume. En effet, *Translations* couvre une période sentimentale — comme nous en vivons toutes et tous. *Translations* est une transition pour l'artiste, d'une dame à une autre, d'un port à une dune (Méditerranée/Atlantique), la vie va et vient, comme les vagues des mers et des océans (d'où les nombreuses images de plages). Vagues, remous, baïnes, et parfois un courant d'arrachement, et on part... Ainsi, les panneaux de *Translations* se rapprochent des cartes sensibles à la manière dont les situationnistes les concevaient, sauf qu'ici, il ne s'agit pas de villes mais d'une vie (calque qui vaut pour bien d'autres vies). Nous voyons des psychogéographies, des flux affectifs contenus, retenus, revenus par des images sensibles, psychogéographies couleurs montrées sous la forme de cartes sensibles à quatre-vingt-une cases. *Translations* invite à dériver sur l'embarcation de la vie.

Dériver, terme cher à Guy Debord (qui va très bien à Guillaume Chaplot), lequel indique dans sa *Théorie de la dérive* que cette dernière « [...] se définit comme une technique du passage hâtif à travers des ambiances variées. Le concept de dérive est indissolublement lié à la reconnaissance des faits de nature psychogéographique et à l'affirmation d'un comportement ludique constructif, ce qui l'oppose en tous points aux notions classiques de voyage et de promenades ».

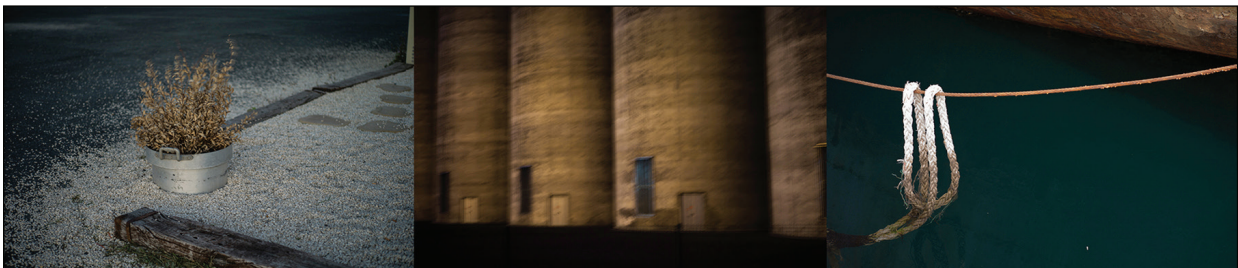
Il se trouve que Translations s'inscrit en écho de ces phrases, et n'est précisément pas une promenade, plutôt une authentique dérive qui conduit à l'embouchure de la flânerie telle qu'Honoré de Balzac la décrivait dans La Comédie Humaine, soit une haute science, une source de vie, celle qui permet la collecte des tableaux de la vie, celle qui ouvre au regard empathique. « Flâner [disait-il], c'est jouir, c'est recueillir des traits d'esprit, c'est admirer de sublimes tableaux de malheur, d'amour, de joie, des portraits gracieux ou grotesques ; c'est plonger ses regards au fond de mille existences : jeune, c'est tout désirer, tout posséder ; vieillard, c'est vivre de la vie des jeunes gens, c'est épouser leurs passions ». Ainsi en va-t-il de Translations.

David Brunel

Docteur en philosophie esthétique,
écrivain, photographe, conférencier

Hidden place 2019

Face à la ville de Sète, il y a ce port commerce qui nous regarde et que nous voyons pas.



extraits

Rémi Vinet, à propos d'*Hidden place*.

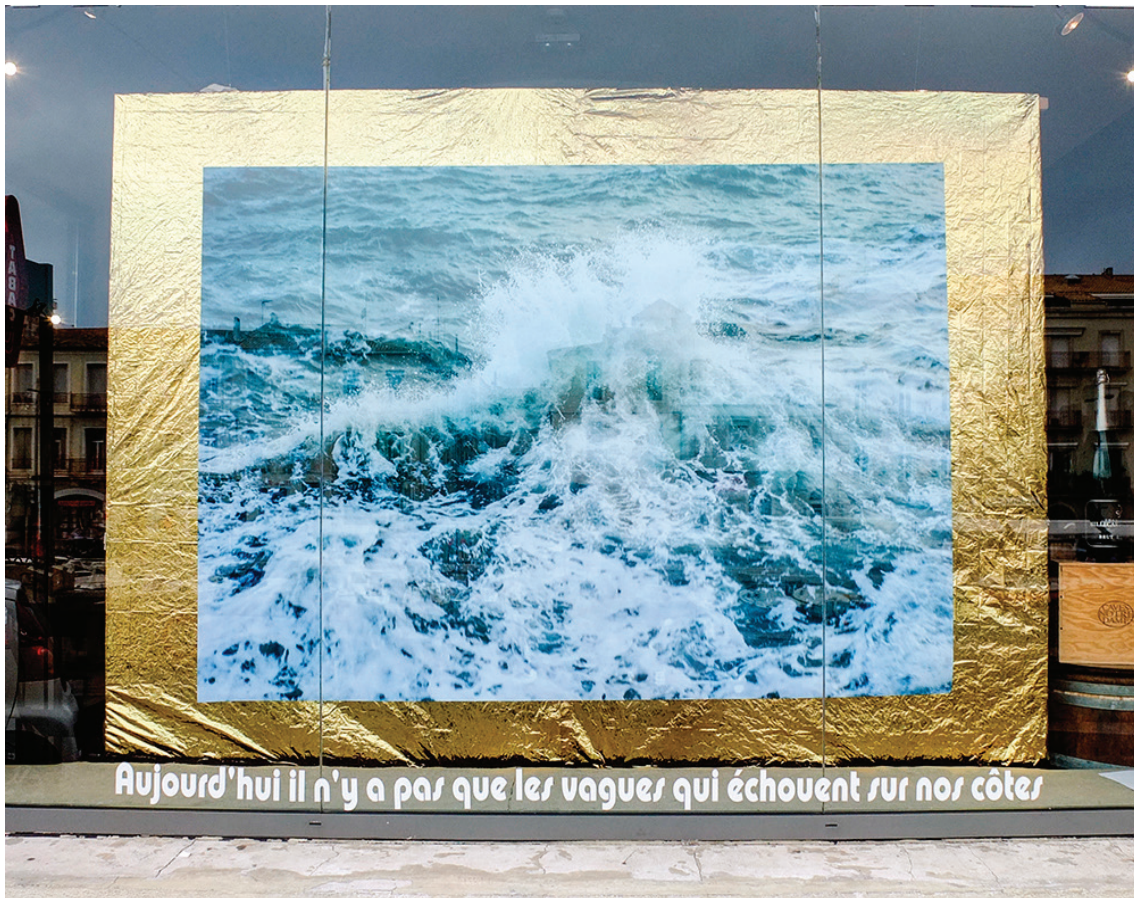
« Images construites et découpées, images d'architectures brutes, ciselées par les lignes, la lumière... et un piqué très précis. Rudesse des lieux, une réelle clareté que viennent ponctuer et amplifier les portraits d'ouvriers. Une dureté ambiguë puisque réellement belle et esthétique dans ces formes... »

Un archipel de 28 photographies

- Tirages numériques (encres encapsulées) de dimensions variables.
- 2 vidéos : *Tribulations d'un cargo* 7 mins et *Artiodactyla* 1 min.

- Livre *Hidden Place - Ecoutes sensibles du port de commerce de sète*
Avec Karine Bergami, Claude Corbier et Jacques Wegner - 2019

La vague 2017

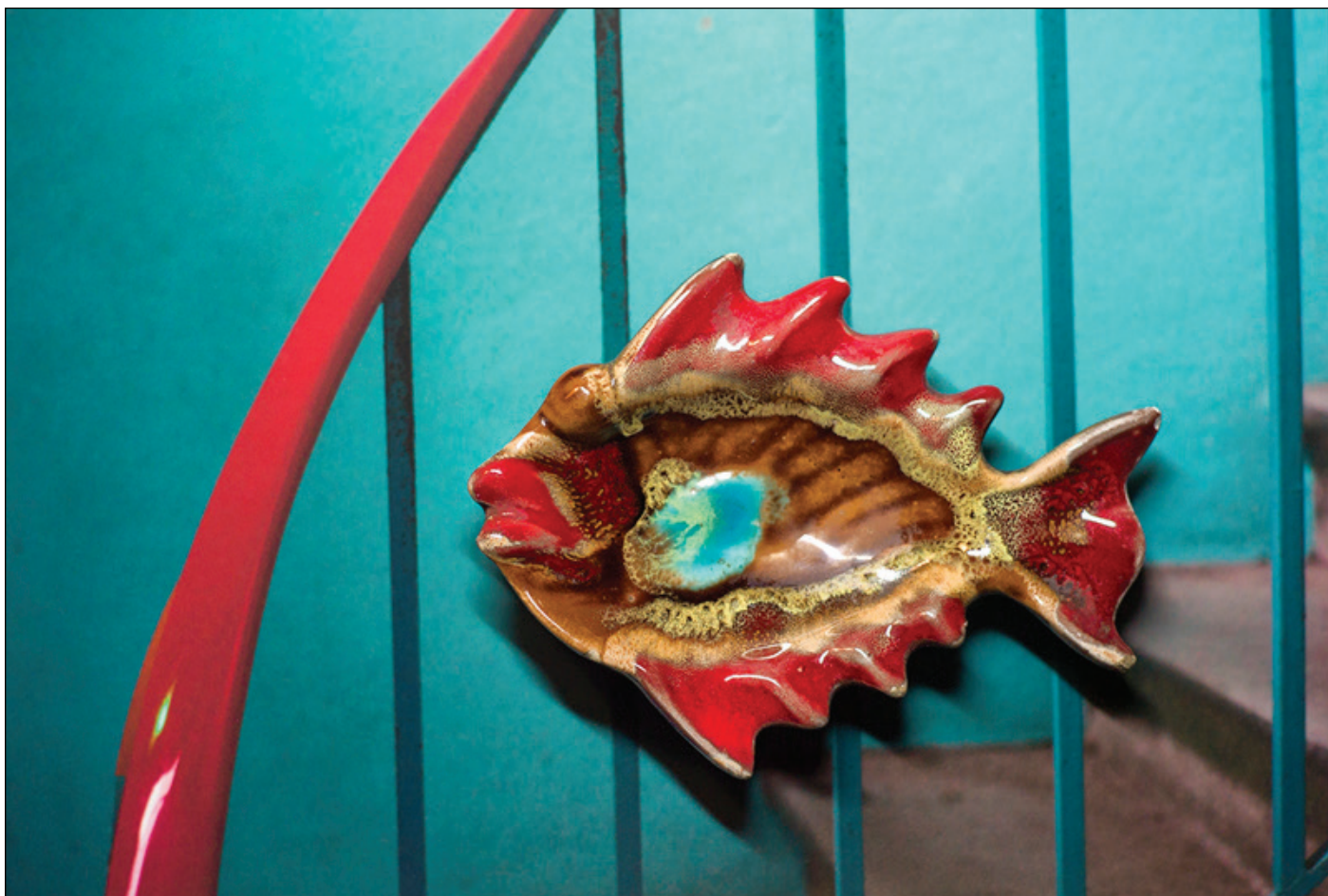


La Vague est un clin d'oeil à la photographie de Gustave Le Gray.
La Vague est un point de vue engagé sur un phénomène actuel.
La Vague est une question sur notre monde.

Installation présentée aux Caves de Notre dame à Sète. 2017
2m x 3m (couverture de survie, tirage (150x225 cm), texte, sable.)

Homéoméries 2013

« Rien ne naît ni ne périt, mais des choses déjà existantes se combinent, puis se séparent de nouveau. » Anaxagore



Georges rougit toujours en montant chez Paulette.

[...] « Des tirages de photos existantes sont rassemblés ainsi qu'une collection d'objets personnels ou chinés au hasard. Une association image/objet est proposée. Ce duo est mis en scène et photographié.

Puis, une phrase est apposée en légende de la composition. Parfois l'objet prend nom. Une seule règle, se laisser porter par l'inspiration.

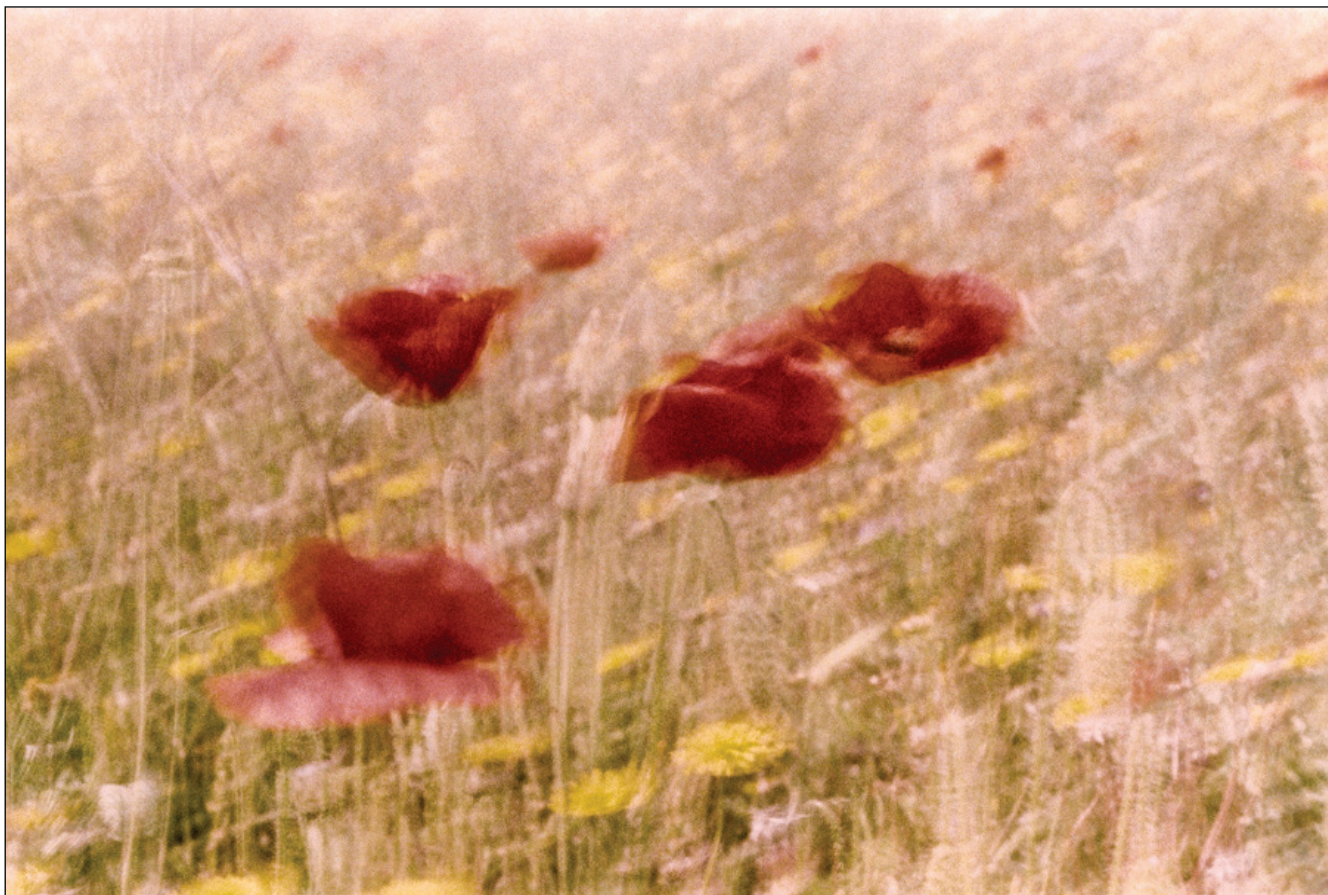
...
Homéoméries nous apparaît ainsi, tel un recueil de témoignages à caractère sociologique. Temporalité, prénoms, décors, paysages et humeurs se combinent sous nos yeux. Ode à la multitude, à foison » [...]

Extrait du texte *Homéoméries* d'Isabelle Arnaud à lire sur mon site.

Un archipel de 49 photographies

- Tirages numériques (encres encapsulées) format 40x50 cm.

Dans la prairie 2013

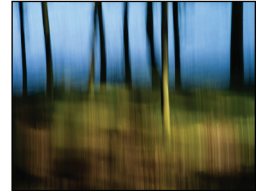
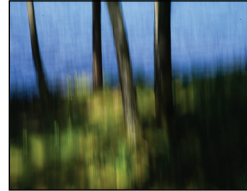
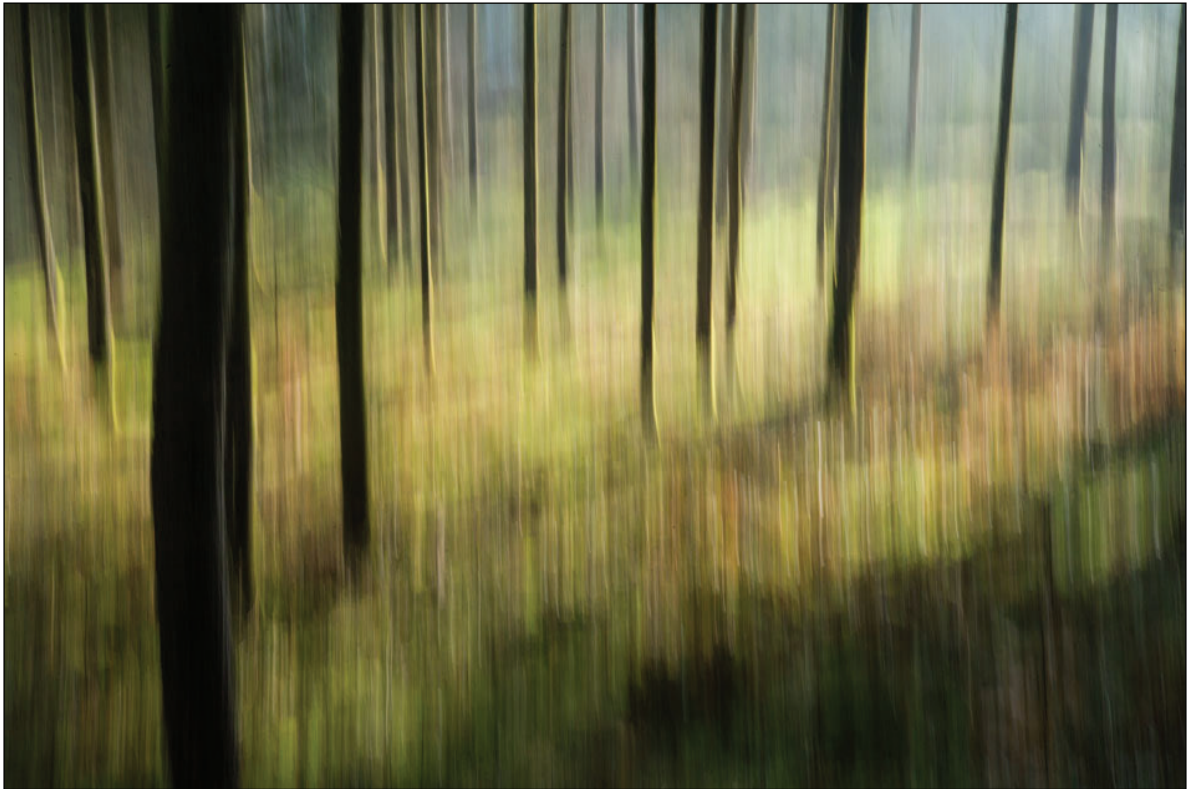


extraits

Un archipel de 8 photographies.

- Tirages 80x120 cm sur papier Fine Art avec des encres pigmentaire.

Dans la forêt. 2013



extraits

[...] « Pas seulement des photographies, pas simplement des « tableaux » non plus, pas uniquement des métaphores de l'égaré, ces images ressemblent à d'anciennes verdure qui auraient été matériellement revisitées, métaphysiquement réactualisées, d'authentiques tapisseries réalisées pour l'occurrence avec des fils de lumière tissés sur du temps arrêté à l'aide d'une trame ontologique. Nous ne sommes certes pas physiquement à Aubusson (bien que ces clichés aient été faits en Creuse), ni au château de la Trémolière devant les tapisseries d'Anglards de Salers, pas plus que concrètement perdus en forêt avec Dante et Virgile, mais nous emmagasinons par la pensée ces situations ranimées par les « tableaux » de Dans la forêt ; et nous sommes un fil. » [...]

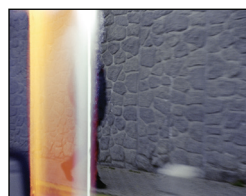
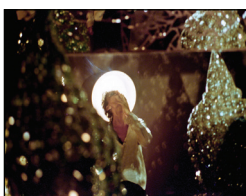
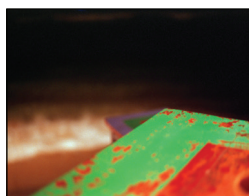
Extrait du texte *Des verdure tissées de lumière* de David Brunel à lire sur mon site.

Un archipel de 20 images.

- Tirages numériques (encres encapsulées) de différents formats.

- *Dans la forêt*. c'est aussi 7 vidéos accompagnées par la musique de Frank Perret.

Empreintes nomades 2010



extraits

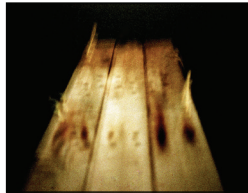
« 14 janvier 2010 > GOA – COLOMBO – HIKKADUWA – COLOMBO – PARIS – BRUXELLES –
PARIS – NANTES - PARIS – SÈTE – PARIS – GOA – LE CAIRE > 17 mai 2010

*Une loi indienne sur le renouvellement des visas vient tout juste d'être promulguée.
Des bruits courent sur son application, rien n'est clair, déjà certains se sont vus refuser
leur sésame. Quant au mien, il arrive à terme le 15.
J'ai mon billet Goa-Colombo pour le 14, avec un retour pour le 24.
Tout va bien. » [...]*

Extrait du texte *Empreinte nomades* à lire sur mon site.

- Un archipel de 22 images.
- Tirages numériques (encres encapsulées) de différents formats.

Marseillan 2001

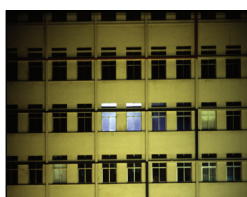


extraits

Ce travail porte sur une recherche de l'équilibre dans l'image et sur l'acte photographique. En effet, bien que tous les lieux photographiés soient bien réels, leurs images quand à elles nous offrent une vision tronquée de leur réalité. On peut penser que de telles images pourraient d'une part nous interroger sur notre quotidien, sur notre façon de regarder le monde et d'autre part, nous permettre de nous recentrer sur l'essence de toute réalité. G.C

- Un archipel de 14 photographies.
- Tirages numériques (encres encapsulées) de différents formats.

Déambulations brésilienne 1999



extraits

[...] « Fruits d'une réflexion incessante, tant esthétique que philosophique, les photos de Guillaume Chaplot touchent notre affect. Elles montrent l'essentiel, nous laissant percevoir l'essence de ce qui est.

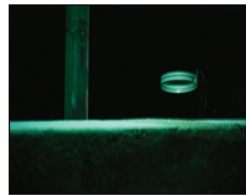
...

Les images qui naissent des déambulations de l'artiste transcrivent une approche du réel toujours plus dénudée de fioritures, toujours davantage épurée, où équilibre et simplicité s'affirment au fil du temps. » [...]

Extrait du texte *A propos* de Marianne Rieu à lire sur mon site.

- Un archipel de 21 photographies.
- Tirages numériques (encres encapsulées) de différents formats.

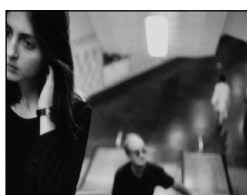
Impressions de vie 1997



extraits

Premier archipel réalisé en couleurs, *Impressions de vie* invite à une promenade visuelle. Réalisées entre Clermont-Ferrand et Sète ces images montrent des lieux urbains remplis de l'absence des hommes.

- Un archipel de 14 photographies.
- Tirages numériques (encres encapsulées) de différents formats.



extraits

[...] « Les images manifestent un régime de visibilité accidenté : l'horizon du regard bascule à raison même des signes qui le sollicitent avec violence. Et à défaut de promenade, c'est dans l'esprit de la bousculade que nous, spectateurs, sommes entraînés à contempler notre quotidien, la rue, à travers une forêt de contrastes splendides, selon la rythmique toute personnelle de l'artiste. Avec cette transcription si personnalisée du paysage urbain, Guillaume Chaplot donne une preuve qu'un photographe peut être aussi peintre de ses émotions. » [...]

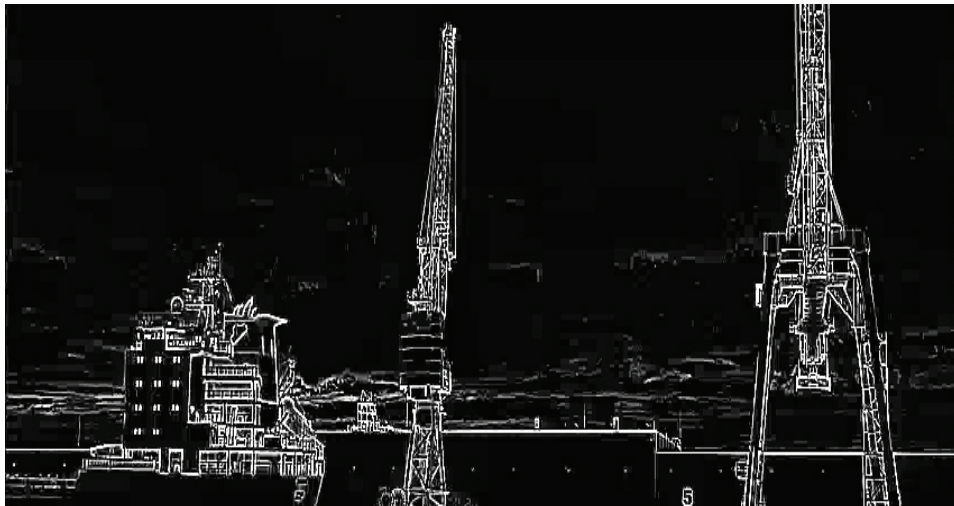
Extrait du texte de robert Pujade *La rue au fil de l'émoi* à lire sur mon site.

Les tirages de l'exposition Passage ont été réalisés par guillaume Geneste, (Laboratoire la Chambre Noire, Paris.)

- Un archipel de 18 photographies. *Épuisé*
- Tirages argentiques 50 x 60 cm.

Mouvements

Tribulations d'un cargo... 2015



Dans un port il se passe des évènements défiant l'imagination...
Film vidéo. (2015) - 7 mins.

Dans la forêt. 2013



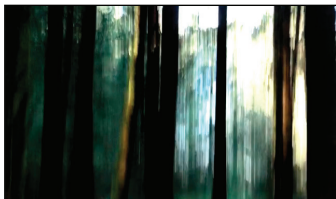
Dans la forêt, 3,49 mins



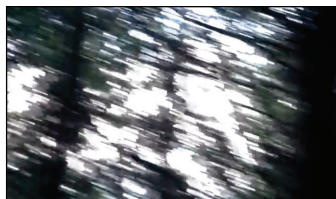
Perdu, 1,32 mins



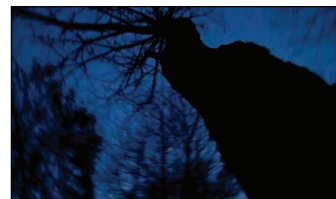
La valse, 1,47 mins



Glissements, 1,08mins



Rêve de peinture, 3,06 mins



Prière à l'arbre, 1,32 mins



Matinée, 2,27 mins

Les 7 vidéos de cette exposition racontent une journée fictive dans une forêt. Cette journée explore les différents ressentis que l'on peut avoir en se promenant, en déambulant, en se perdant en forêt. J'utilise le ralenti comme un outil qui me permet d'explorer le temps, le mouvement et l'espace. La forêt est ici une matière à faire des images mouvement. La forêt disparaît telle qu'elle est pour réapparaître transformée et offrir ainsi une autre réalité.

Pour rendre la réalité fictive de ces expériences de déréalisation de la forêt, les musiques de **Frank Perret** accompagnent les films avec justesse et pertinence.

AmbulationS 2004



Film mixte (vidéo / photos) destiné à la vidéo projection. 8,48 mins
AmbulationS est un road movie qui montre la promenade introspective
d'un homme guidé juste par ses pas.

«Il s'agit de saisir ce qui ne passe pas dans ce qui passe.»
Paul Gavarni - Graveur